

TROIS ANS APRÈS L'ASSASSINAT
DU PRÉSIDENT KENNEDY

OSWALD N'A PAS ÉTÉ LE SEUL MEURTRIER

UNE PHOTO LE PROUVERAIT

La revue « Esquire » publie ce document que ne possédaient pas les enquêteurs officiels de la commission Warren

NEW YORK. — Lee Oswald a-t-il vraiment été l'unique assassin du président Kennedy ? Cette question, que l'on se pose à tout instant depuis trois ans, a peut-être trouvé sa réponse grâce à la découverte d'un nouveau cliché, pris à Dallas, le 22 novembre 1963, près de l'endroit où l'assassinat s'est produit. La revue « Esquire » publie pour la première fois ce cliché agrandi qui provient d'une caméra de 8 mm d'un habitant de Dallas, M. Orville Nix. Selon toute apparence, il révèle la présence d'un individu qui braque un fusil sur l'ancien président des Etats-Unis.

Ce cliché ne figurait pas dans le rapport Warren. S'il se confirme qu'il s'agit bien d'un homme visant John Kennedy, la preuve serait alors faite, écrit la revue, qu'Oswald n'a pas été son seul assassin, malgré les affirmations catégoriques des enquêteurs et les conclusions auxquelles est officiellement parvenue la commission Warren.

Le film de M. Nix a été retrouvé, affirme « Esquire », dans les archives cinématographiques de l'agence de presse américaine

(Suite F, p. 13, col. 1)

15 NOV. 1966

■ treize personnes affirmaient : " Lee Oswald n'est pas le seul assassin de Kennedy " Elles sont toutes mortes de mort violente

(Suite F de la 1^{re} p.)

« United Press International », par un enquêteur indépendant.

Trois témoins avaient parlé d'un second tueur

Un agrandissement de la photo permet de décaler une voiture près du lieu de l'assassinat, partiellement dissimulée par une butte et sur le capot de laquelle paraît s'appuyer un homme pour tirer au fusil en direction de la limousine présidentielle.

L'agence « U.P.I. » avait obtenu, à l'époque de l'assassinat, une interview d'un employé de l'« Union Terminal Co », qui était de garde, au moment du drame, au sommet d'une tour haute de près de cinq mètres, située derrière la butte.

A l'époque l'employé, M. Lee E. Bowers, avait déclaré au reporter de « U.P.I. » : Il y a de fortes chances pour que quelque chose se soit passé ici, et il aurait bien pu s'agir d'un second tireur.

Bowers observa pendant sa vigile deux hommes, l'un d'un certain âge, vêtu d'une chemise blanche, l'autre jeune, portant une veste à carreaux, debout sur le sommet de la butte quelques minutes avant l'assassinat. Quand il entendit les coups de feu, Bowers, regardant dans la direction où il avait vu ces deux hommes, put encore distinguer celui qui était vêtu d'une chemise blanche et eut, en outre, l'œil attiré par une sorte de « tâche » brillante à cet endroit même, qui aurait pu être un éclair de lumière ou un panache de fumée.

Une mort étrange

Lee Bowers fit une déposition en ce sens devant la com-

mission Warren, mais son témoignage ne fut pas retenu, et le 6 août 1966, alors qu'il roulait lentement dans sa voiture neuve aux environs de Dallas, il heurta soudain un mur, fut transporté dans le coma à l'hôpital et il mourut trois jours après. Aucune autopsie ne fut effectuée. Un médecin déclara qu'il était dans un état de choc extrêmement bizarre, comme il n'en avait jamais vu chez les victimes de tels accidents. Sa veuve, après avoir dit qu'il n'y avait rien d'étrange dans la mort de son mari, finit par avouer à un journaliste qu'on lui avait dit de ne pas parler.

Il faut noter que treize autres personnes témoins après l'assassinat sont mortes de mort violente depuis trois ans. Tous avaient fait des déclarations contestant la thèse de l'assassin unique.

Témoignage irrecevable

Deux autres personnes avaient témoigné dans le même sens : M. Holland, employé comme Bowers à la Compagnie ferroviaire, et Mlle Julia Anna Mercer.

M. Holland se trouvait, lui, sur la passerelle qu'il était chargé de surveiller pour que toute personne étrangère à la compagnie n'y monte pas. Quand il entendit les coups de feu, il se tourna immédiatement vers l'endroit d'où il pensait que le bruit venait : la butte, et il vit un panache de fumée. Presque aussitôt, il vit un policier du cortège présidentiel se précipiter vers cette butte, légaliser son revolver, monter la butte, puis revenir sur ses pas. (Bowers fit exactement la même déclaration). Holland fut également considéré par la commission comme un témoin inutile.

Quant à Julia Ann Mercer son témoignage concernait des

faits ayant eu lieu une demi-heure environ avant l'assassinat. Elle conduisait sa voiture dans une rue de Dallas, près du lieu de l'assassinat, quand elle fut bloquée plusieurs minutes par une voiture en stationnement occupée par deux hommes dont la description est absolument analogue à celle des deux hommes vus au sommet de la

butte par Bowers. Selon Mlle Mercer, le plus âgé était au volant; le plus jeune, celui qui avait une veste à carreaux, descendit de la voiture, ouvrit le coffre, y prit quelque chose qui ressemblait à un étui à fusil, puis se dirigea à pied vers cette butte.

Mlle Mercer ne fut pas appelée à témoigner.